



http://www.bvoltaire.fr/mariedelarue/infanticides-notre-societe-est-retournee-la-barbarie,40142?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=e6c27afd6d-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-e6c27afd6d-21316501

Infanticides : notre société est retournée à la barbarie



Trois petits garçons – deux jumeaux de 18 mois et leur frère aîné de 6 ans – ont été retrouvés morts, drogués et/ou étouffés, dans la soirée de vendredi dernier. Leur mère était à côté, « *sous l'emprise de médicaments* ». Ils n'habitaient pas un bidonville, ne vivaient pas sous la tente ou dans une voiture, mais dans un gentil pavillon à quelques kilomètres de Chalon-sur-Saône.

Dans un pavillon à peu près identique, à Brignac-la-Plaine, en Corrèze, vivait une famille tranquille. La maman – qui « *adore les gosses* », selon son voisin – s'occupait parfaitement des trois aînés mais laissait sa petite dernière pourrir dans le coffre de sa voiture. Nue, sans soins, dénutrie, déshydratée, vivant dans ses excréments, l'enfant n'existait pas plus qu'un tas d'ordures oublié dans un coin. Ce sont les employés du garage où cette mère aimante avait porté sa voiture à réparer qui, alertés par les bruits et l'odeur pestilentielle, ont découvert l'enfant. Le père dit qu'il n'en savait rien. Il faut croire alors que personne ne montait dans cette « *voiture familiale* », ou bien qu'ils étaient tous sourds et privés d'odorat.

Vendredi, avant qu'on ne découvre les trois petits garçons vraisemblablement assassinés par leur mère, Yves Calvi consacrait son émission « *C dans l'air* » aux « *Enfants martyrs* ». Les associations de défense des enfants voudraient en effet que la lutte contre la maltraitance infantile devienne une grande cause nationale. C'est qu'aujourd'hui, en France, 10 % des enfants seraient victimes de maltraitance et deux enfants mourraient chaque jour de violences infligées par des adultes, le plus souvent dans le cadre familial, nous dit-on. Lutter contre cela est impératif. Il serait peut-être aussi urgent de se demander pourquoi.

Là encore, les pys convoqués ont de doctes certitudes et autant d'explications.

L'ineffable Coutanceau, l'expert qui tranche pour les tribunaux, disserte sur le déni de grossesse « *poussé à l'extrême* », nous baratine sur la maman de la petite Fiona et ses mensonges face caméra : « *On n'est pas du tout dans la mythomanie, on est dans " Qu'est-ce que je peux dire pour tenir bon ? "* ». C'est sûr, rien à voir. L'avocat de la dame qui a « *oublié* » pendant « *quinze à vingt-quatre mois* » (vu son état, on ne peut donner son âge) sa fillette dans le coffre de sa voiture n'ose pas parler de déni de grossesse. Difficile d'invoquer cela pour

une femme de 40 ans qui est déjà trois fois mère. Elle sent qu'on a tellement tiré sur la ficelle qu'elle ne va pas tarder à se rompre, alors elle parle de « *déni d'enfant* ». Aujourd'hui, nous dit-elle, « *la maman est très touchée par la situation* ». Sans blague ? Mais touchée par la sienne ou celle du bébé ?

Ce qui frappe, là encore, c'est l'évacuation de toute notion morale. Ne parlons pas de péché, ce mot honni. Le bien et le mal ont disparu au profit unique de la maladie psychique. Il n'y a plus de fautes, seulement des « *erreurs* ». Des « *souffrances* ». Pas celles des victimes, non : celles de leurs tortionnaires.

Mais si, une fois de plus, il faut absolument évacuer toute notion de « *morale* » au profit des explications psychologiques, psychiatriques et même psychanalytiques, comment se fait-il que personne ne soulève cette question : toutes ces mères et ces pères maltraitants n'ont-ils aucun surmoi ? N'y a-t-il donc rien qui les freine, rien qui les arrête ? Rien au-dessus de leur nombril et de leurs bobos intimes pour retenir une main meurtrière ?

Notre société livrée à la toute-puissance des « psys » est devenue totalement déculpabilisée. Sans Dieu ni loi, elle est retournée à la barbarie.